Salut à toi, Jean-Pierre Masse (1967-2015)

Hommage

le Comité de rédaction

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/conflits/19065>

DOI : 10.4000/conflits.19065

ISSN : 1777-5345

Éditeur :

CECLS - Centre d'études sur les conflits - Liberté et sécurité, L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2015

Pagination : 7-10

ISBN : 978-2-343-08728-3

ISSN : 1157-996X

Référence électronique

le Comité de rédaction, « Salut à toi, Jean-Pierre Masse (1967-2015) », *Cultures & Conflits* [En ligne], 99-100 | automne/hiver 2015, mis en ligne le 16 février 2016, consulté le 31 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/conflits/19065> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/conflits.19065>

Salut à toi, Jean-Pierre Masse (1967-2015)

Photographie de Pierre-Emmanuel Weck

Jean-Pierre Masse s'est éteint à Paris le 16 décembre 2015, des suites d'un cancer contre lequel il luttait avec courage depuis de longs mois. Il avait 48 ans. La rédaction de *Cultures & Conflits*, dont il fut un proche collaborateur, souhaite lui rendre hommage, en retraçant quelques grandes lignes de son parcours dans le monde de la recherche.

Jean-Pierre a soutenu en 1996 une thèse de sociologie politique à l'EHESS sous la direction de Gérard Noiriel, intitulée *L'exception indochinoise : le dispositif d'accueil des réfugiés politiques en France 1973-1991*, qui retraçait l'institutionnalisation progressive des politiques d'asile, pensées initialement dans

le cadre de la décolonisation de l'Indochine, puis étendues à d'autres populations ¹.

Il a ensuite prolongé ses recherches en réalisant des missions sur des terrains qui lui étaient particulièrement chers (le Cambodge et la Thaïlande), dans le cadre du CAHIER (Collectif d'analyse humanitaire-équipe rochelaise), et travaillé sur les militants de France-Terre d'Asile et de la CIMADE au sein du GERMM (Groupe d'étude et de recherche sur le militantisme moral).

Parce qu'il ne séparait pas l'intérêt intellectuel pour les mobilisations, les résistances et l'émancipation des modalités concrètes pour les mettre en œuvre, y compris dans le monde académique, Jean-Pierre fut l'un des fondateurs – et membre du bureau – de l'Association nationale des candidats aux métiers de la science politique (ancmsp), qui visait – et vise toujours – à lutter contre la précarité et le mandarinat, particulièrement présents dans cette discipline.

Sa rencontre avec la revue *Cultures & Conflits* date de la fin des années 1990 et il a été formellement membre de l'équipe éditoriale de 2001 à 2005. On lui doit notamment deux textes reliant l'action collective et la coercition. Le premier dresse un récit ethnographique des mobilisations contre le G8 qui se sont déroulées à Gênes, en Italie, en juillet 2001. Sous la forme d'un journal de terrain, l'article fait clairement ressortir les dynamiques d'escalade qui ont conduit à un déferlement rare de violence policière contre des manifestants et des organisations qui avaient pour l'essentiel fait le choix de la protestation pacifique. Il entend ainsi constituer un matériau pour l'histoire, avant que des reconstructions rétrospectives n'occultent le déroulement des événements ². Partant de ce constat, Jean-Pierre a poursuivi sa réflexion dans un second article proposant une étude plus approfondie de la criminalisation du mouvement anti-globalisation en Europe après 2001, tant par l'adoption de nouveaux textes législatifs que par le déploiement de pratiques policières inédites ou par la disqualification publique du discours altermondialiste, à laquelle certains médias avaient largement contribué ³. Il a apporté sur ce terrain un éclairage supplémentaire aux *pratiques illibérales* des régimes libéraux étudiées par d'autres chercheurs de la revue.

1. Cette thèse a notamment donné lieu à la publication de « Genèse et institutionnalisation du dispositif d'accueil des réfugiés politiques en France », *Les Cahiers de la sécurité intérieure*, 45, 3^e trimestre 2001, pp. 45-68.
2. « Petites impressions génoises. Chroniques quotidiennes d'une mobilisation anti-mondialisation » (avec Nathalie Bayon), *Cultures & Conflits*, 46, 2002, pp. 127-143. Il a continué ce travail dans l'ouvrage publié par le collectif Samizdat.net, *Gênes, 19, 20, 21 juillet 2001. Multitudes en marches contre l'Empire*, Paris, Éditions Reflex, juin 2002.
3. « L'altermondialisme au prisme de l'exceptionnalisme : les effets du 11 septembre 2001 sur le mouvement social européen » (avec Nathalie Bayon), *Cultures & Conflits* [En ligne, octobre 2004, URL : <http://conflits.revues.org/1069>].

Outre ses contributions intellectuelles et ses remarques souvent mordantes lors des comités de rédaction, Jean-Pierre a amplement contribué à la diffusion des contenus de la revue. Précurseur et infatigable militant de l'Internet libre – parmi bien d'autres causes – il est celui qui a bâti l'architecture stable du premier site Internet de *Cultures & Conflits*, rendant disponible l'ensemble des textes publiés depuis son origine. Toujours préoccupé par la démocratisation du savoir, il a veillé à éviter toute surcharge graphique (les vitesses de connexion, notamment dans les pays du Sud demeurant lentes) et a milité avec succès pour l'accès gratuit aux textes, dès lors qu'ils ne font pas l'objet d'une utilisation commerciale. C'est notamment lui qui a convaincu le comité de placer la revue sous le régime juridique de *Creative Commons*, sous lequel elle est toujours.

Par la suite, Jean-Pierre a poursuivi sa coopération avec les chercheurs de *Cultures & Conflits*, en devenant, de 2004 à 2009, le webmestre du projet *The Changing Landscape of European Security* (CHALLENGE), un FP6 de la Commission Européenne. C'est à cette occasion qu'il a commencé à travailler au Centre de recherches internationales de Sciences Po (CERI) qui accueille le programme. Dans ce cadre, il crée un site Internet, veille à l'autonomie de son hébergement, gère et archive les contenus transmis par les 23 universités participantes, fournit une assistance technique à l'ensemble des partenaires et prend en charge la veille documentaire sur les questions de liberté et de sécurité en Europe.

En 2010, Jean-Pierre est recruté comme webmestre par le CERI, où il occupe trois fonctions principales, qui ne sont pas sans lien avec ses centres d'intérêt militants. Il promeut d'abord sans relâche l'usage des logiciels libres et des outils ouverts, manquant d'ailleurs de s'étrangler le jour où il apprend que Sciences Po adopte Google comme environnement numérique. Il crée ensuite les sites des projets de recherche portés par le centre et prend particulièrement soin de former les usagers. Soucieux comme toujours des enjeux d'archivage et fervent défenseur de l'*open access*, Jean-Pierre s'engage enfin dans les questions d'humanités numériques, en s'intégrant dans les réseaux concernés par les enjeux de la diffusion, du partage et de la valorisation du savoir en sciences humaines et sociales. Cette spécialisation se traduit notamment par une participation active au réseau MEDICI – proposé par le CNRS pour les métiers de l'édition scientifique publique – dès sa création en 2010. Il est élu au comité de pilotage lors de la convention annuelle de 2014, mais sa maladie l'empêchera rapidement de rester actif dans cette instance.

Au travail, Jean-Pierre ne séparait pas le fond de la forme. Pour le dire autrement, il ne distinguait pas le contenu de ses missions des relations humaines dans lesquelles elles s'inscrivaient. Son dévouement au collectif était exceptionnel. Au CERI, il a multiplié les initiatives pour souder le personnel.

En tant que représentant élu au conseil d'unité du centre, il accordait une grande importance à l'écoute de ses collègues et à la coordination de leurs revendications. Son initiative la plus emblématique a consisté à fonder le Groupe d'expression directe des salariés (GEDS) afin de favoriser la prise de parole de chacun sur l'organisation du travail, les difficultés éprouvées dans l'exercice de l'activité professionnelle, la promotion de formes de convivialité et le questionnement de l'autorité hiérarchique.

D'ordinaire dissociés, son engagement antifasciste de longue date (au sein de Solidarité Résistance Antifa et de La Horde) et sa vie professionnelle se sont percutés avec force le 5 juin 2013, lorsque Clément Méric, militant libertaire et étudiant à Sciences Po, fut tué lors d'une altercation avec des skinheads d'extrême-droite. Le soir même, Jean-Pierre se rendit à l'hôpital et aida les proches de la victime à communiquer et à s'organiser. Il participa quelques jours plus tard à un hommage organisé dans un amphithéâtre de Sciences Po. Face à une salle comble et attentive, Jean-Pierre présenta une cartographie de l'extrême-droite contemporaine et rendit compte des initiatives existantes pour la combattre.

Les avis de ceux qui ont travaillé avec Jean-Pierre sont convergents. Ils mettent en relief un ensemble de qualités humaines, au-delà de sa rigueur professionnelle. Jean-Pierre était tout sauf un donneur de leçons et c'est peut-être pourquoi ses collègues ont eu la chance d'en recevoir en le côtoyant au quotidien. Une leçon d'intégrité, d'abord, chaque fois que Jean-Pierre argumentait un point de vue, prenait le temps de convaincre, rappelait les décisions prises antérieurement et anticipait les avantages et inconvénients des diverses options. Une leçon d'humanité aussi par le souci constant des autres, un intérêt attentif pour leurs joies et leurs peines, une empathie jamais feinte. Une leçon de solidarité enfin, guidée par le souci de combattre l'isolement sur le lieu de travail, de tisser des liens entre ses collègues et ses amis par des initiatives sportives aussi bien que festives. Le souci de l'autre, chez Jean-Pierre, était la condition *sine qua non* à partir de laquelle pouvaient se construire des solidarités, y compris dans le cadre professionnel.

C'est donc un fidèle compagnon de route, un précieux collaborateur, une source d'inspiration et un ami que la revue vient de perdre.